

INDIVIDU ET SOCIÉTÉ : AMIS OU ENNEMIS ?

La question des rapports entre individu et société a probablement pris naissance avec **la modernité**, puisque la notion même d'individu telle que nous l'entendons aujourd'hui est née avec elle. Mais cette question devient aujourd'hui de plus en plus insistante : en effet, l'individu contemporain a **tendance à se vivre comme une entité autonome, « qui se détache de toute appartenance »** (Gauchet), sinon sur le mode d'une opposition binaire. Pourtant, l'analyse conceptuelle de ces deux notions montre qu'une telle opposition serait fallacieuse : **l'individu peut-il se concevoir indépendamment de la collectivité dont il fait partie ? Et la société s'entendre sans référence aux parties qui la composent et qu'elle rassemble ?** Certes l'individu peut se définir comme l'unité biologique élémentaire (étymologiquement individu = ce qui ne peut pas être divisé), indépendamment de toute référence sociale et culturelle. Mais nous savons bien que chez l'être humain **le biologique et le social ne fonctionnent pas séparément**. Les travaux des sciences sociales nous ont montré **qu'il est impossible d'isoler la part de l'inné et de l'acquis** tant ils sont l'un et l'autre le fruit d'une interaction permanente. Mais **faut-il partir de l'individu pour expliquer la société, ou bien l'inverse ?** Que nous dit à ce sujet **la sociologie**, dont c'est une des questions principales ? Peut-être faut-il dépasser une telle formulation de la question, et comprendre la complexité des rapports entre individus et société grâce à **un nouveau paradigme de pensée** : c'est l'idée développée en particulier par E. Morin : **indéfectiblement inséparables, leurs relations sont en même temps de nature profondément conflictuelle** ; c'est aussi la voie explorée par S. Freud dans « Malaise dans la civilisation ». Contrairement peut-être aux craintes de Freud concernant le caractère de plus en plus répressif de la société à venir, **la société démocratique**, et sa rupture avec l'ordre social traditionnel et ses contraintes, n'inaugure-t-elle pas **de nouveaux rapports individu/société** ? Ne met-elle pas en même temps à l'ordre du jour **la difficile question de l'articulation entre l'individuel et le collectif** ? Depuis plusieurs décennies, notre « nouvelle société », marquée notamment par **l'absolu des droits et valeurs de l'individu**, ne souffre-t-elle pas d'une rupture ou disjonction de plus en plus profonde entre ce dernier et la collectivité à laquelle il appartient pourtant ? **Comment alors retisser ces liens entre le plus singulier et le plus social** ? Voilà quelques pistes, parmi d'autres, de ce vaste sujet....

Daniel Mercier, le 08/03/10